

Exposition collective

Der Nachtkrapp, er ist wieder da

Le croquemitaine est de retour

Du mer 3 au sam 27 octobre

Espace d'art PASO – Pôle Culturel de Drusenheim

En Allemagne nous avons la figure du *NachtKrapp*, en France celle du *Croquemitaine*. Elles se ressemblent.

Les deux sont l'image de la peur qu'on fait aux enfants en cas de mauvaise conduite, les deux sont représentatives de ce qui dévore. Si la dimension symbolique de ces personnages qui cherchent à établir une limite (des règles) à des fins morales est toujours actuelle, **les représentations de cette figure changent**. Nous avons aujourd'hui et pour de multiples raisons une peur continue, distillée par le flux médiatique et la réalité de la société. Ces formes sont la guerre aux quatre coins de la planète, l'horreur terroriste liée aux radicalismes nationalistes ou religieux, mais aussi la peur de l'autre cristallisée par les migrations liée à la pauvreté et à la guerre bien entendu.

Dans ce concert d'une noirceur continue nous ne savons pas (ou plus) voir une sorte de lumière, une paix possible, une entente nécessaire pour en sortir.

Si l'art ne peut pas entièrement sortir le monde de l'obscurantisme, il peut toutefois **ralentir le mouvement vertigineux de la souffrance et de la peur**. En représentant la souffrance à travers une dimension symbolique, il propose une **autre manière de voir le monde**.

Ce pas de côté offre des visions multiples et c'est ici le propos des artistes qui mettent à l'épreuve leur singularité en osant des duos artistiques qui nécessitent de regarder ce que fait l'autre, de comprendre ce qu'il propose, d'y répondre en ne niant pas ce qu'il est culturellement et politiquement. Ces duos peuvent se transformer en duels fraternels d'où chacun ressort enrichi de sa confrontation à l'autre. **L'œuvre devient porteuse d'un message d'avenir, de l'espoir d'un monde meilleur.**

Le grand poète français Saint Pol Roux disait : le vrai génie c'est la bonté. L'art dans sa crudité parfois, dans sa dénonciation, dans son excès vise pourtant cette bonté. Lorsque Goya dans les malheurs de la guerre représente l'horreur absolue de la torture et de la mutilation qu'on inflige aux humains, et qu'il y met cette note : *ceci je l'ai vu de mes yeux vu*, il le fait avec une qualité de gravure admirable, il représente l'horreur avec beauté parce que nous ne pouvons voir l'horreur et en tirer les conséquences morales et éthiques que dans le champ esthétique. L'horreur dans le réel nous sidère, nous paralyse, mais par l'art, c'est-à-dire par le caractère symbolique qu'il recèle,



nous pouvons avoir conscience de ce qui se joue et nous pouvons alors réagir en toute liberté. Nous le voyons aussi dans la réaction des gens, des jeunes qui après avoir vécu l'horreur (au Bataclan, à Nice, à Berlin ou ailleurs) retournent au spectacle, réécoutent de la musique, vont voir des œuvres (au Bardo à à Tunis) pour témoigner de leur liberté, de leur volonté de rester debout.

Ces travaux en commun signent **la rencontre effective d'artistes jeunes et en devenir d'horizons culturels différents**. Cette exposition n'évacue pas les spécificités culturelles mais les met à disposition de tous pour trouver de nouvelles voies expressives, théoriques, poétiques et philosophiques.

Entrée libre

Vernissage le mardi 2 octobre à 18h30 dans l'espace d'art PASO

Informations au 03 88 53 77 40 – info@poleculturel-drusenheim.fr